

Créer

Quelques questions pour commencer

Que veut dire pour moi le verbe « créer » ?

Qui peut créer ? Comment est-il possible de créer ? Que peut-on créer ?

1. Le travail fait de l'Homme un cocréateur

Genèse, 3, 17-19

17 Il dit enfin à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie.

18 De lui-même, il te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs.

19 C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. »

Étymologie « travail »

«Travail» est issu du bas latin tripalium, qui est littéralement une machine faite de trois pieux. Or, le tripalium était cet instrument utilisé en 1000 pour ferrer les bœufs et les chevaux difficiles et capricieux. Mais on en faisait couramment usage lorsqu'il fallait punir les pécheurs et les récalcitrants.

Le signe que l'homme est cocréateur, c'est à la fois qu'il peut transmettre la vie et qu'il est appelé à régner sur la Création.

L'homme est appelé à la liberté. Il travaille pour vivre ; il ne doit pas vivre pour le travail, se laisser aliéner par lui. Pour retrouver cette liberté dans le travail, pour qu'il soit vraiment collaboration à l'œuvre créatrice de Dieu, c'est un long chemin, un combat de chaque jour ; car il y a un maître impitoyable qui sans cesse nous harcèle et veut nous asservir.

Questions

- Est-ce que je vois le travail comme servant uniquement à subvenir à mes besoins ?
- Quel sens je donne aux études ? Quel sens je donne à mon travail ou « futur travail » ?

2. Le travail fait de l'Homme un cocréateur

Quelles que soient les époques, l'objet conçu comme « chose solide, maniable, généralement fabriquée, une et indépendante, ayant une identité propre, qui relève de la perception extérieure [...] et répond à une certaine destination »¹ est le produit de l'homme, sa perfectibilité même. C'est par l'objet, rendu possible par la découverte et l'utilisation des outils, que l'homme s'est construit identitairement et symboliquement : plus il a produit d'objets et paradoxalement plus il s'est objectivé dans l'objet lui-même.

Tel est le point de départ de notre réflexion : comment l'objet est-il devenu le moteur de l'activité économique, la valeur centrale de la société de consommation ? Et pour quelles raisons désirons-nous tant acquérir les objets ? En fait, il nous semble intéressant de formuler l'hypothèse selon laquelle l'homme a produit l'objet à son image. Serge Tisseron faisait remarquer à ce titre la « profonde parenté » qui existe entre l'objet et l'humain². Si les Écritures affirment que « Dieu a créé l'homme à son image », ne peut-on pas dire que l'homme a créé l'objet à son image ?

De simple outil, l'objet a progressivement été investi affectivement au point que l'homme du vingt-et-unième siècle rêve de donner à l'objet une intelligence, un cœur, une volonté indépendante... Bref : un supplément d'âme... Ainsi l'objet n'est-il pas seulement un déterminant, un marqueur social qui en dit long sur son propriétaire, il est aussi, et surtout en relation étroite avec l'humain... Et voilà peut-être pourquoi l'homme du troisième millénaire rêve de donner à l'objet un « esprit », pour que l'objet puisse enfin connaître son Créateur...

Questions

- Quel est mon avis sur l'hypothèse : l'homme a produit l'objet à son image ?
- Quel est mon rapport aux objets ?
- Est-ce que je crée des objets ? Si oui, pourquoi je crée des objets ?

3. La création artistique

La création artistique

Prenons l'exemple d'un menuisier qui construit un meuble. Le menuisier a une idée préalable du meuble qu'il veut faire. Il fait un dessin du meuble, accompagné de mesures précises qui détermineront ses dimensions, puis il se met au travail et construit un meuble en s'éloignant aussi peu que possible de son projet.

L'objet que produit l'artisan correspond à un projet, il est conforme à sa "cause formelle". Il peut arriver cependant que l'artisan, au cours de la réalisation de son œuvre change d'idée et "trouve mieux" que ce qu'il avait projeté au départ. Il va alors modifier son projet initial. Mais cette modification opérée par l'artisan est exceptionnelle. L'artisan est artiste, mais seulement "par éclairs", c'est-à-dire par moments et pas constamment. Une "œuvre mécanique" pour Alain est la "représentation d'une idée bien définie dans une chose" ; Alain prend l'exemple d'un plan d'architecte, du dessin d'une maison. La maison est "pensée" dans ses moindres détails : le nombre d'étages, la superficie, la disposition des pièces, le style architectural... Une œuvre mécanique est une œuvre qui correspond totalement à sa cause formelle.

Selon Alain, "une machine bien réglée d'abord ferait l'œuvre à mille exemplaires" ; sa caractéristique essentielle est d'être reproductible sans que l'on puisse distinguer "l'original" des "copies" qui sont absolument semblables. Un objet d'art ne peut pas être reproduit, il peut seulement être copié et dans ce cas, on distingue l'original de la copie ; l'objet d'art est unique. L'artiste se distingue de l'artisan, selon Alain, par le fait que l'idée chez l'artisan précède l'exécution, alors qu'elle vient à l'artiste à mesure qu'il fait. Il peut arriver que l'artisan trouve mieux que ce qu'il avait prévu au départ, mais c'est par accident. L'artiste, le peintre de portrait par exemple, n'a pas le projet de toutes les couleurs qu'il emploiera quand il commence son œuvre. Il emploie telle ou telle couleur au fur et à mesure qu'il exécute le portrait, selon "l'inspiration"... Il n'a pas d'abord l'idée de ce qu'il va faire, "il est spectateur de son œuvre en train de naître" ; l'artiste, dit Alain "a la grâce de la nature", sa "poésis" (sa manière de faire) est comparable à celle de la nature (Phusis en grec) qui ne fait pas de calculs.

La règle qui a présidé à une œuvre d'art reste prise dans cette œuvre et ne peut servir à faire une autre œuvre, en d'autres termes, l'artisanat relève, en règle général, de l'application d'un "procédé", alors que l'art relève de l'invention et du génie. Selon Alain, "un beau vers se montre beau au poète", une belle statue se montre belle au sculpteur à mesure qu'il la fait, "le portrait naît sous le pinceau"... L'artisan est satisfait que son œuvre corresponde à son projet, l'artiste est "surpris" par son œuvre. La règle du beau qui se trouve prise dans cette œuvre ne peut pas servir à faire une autre œuvre, elle ne peut servir qu'une seule fois, sinon l'artiste ne serait pas "surpris", il ne serait que "satisfait".

Le terme art (ars - qui a donné "artifex", artisan, en latin - traduit le mot grec techné) désigne aussi bien la technique, le savoir-faire, que la création artistique, la recherche du beau. Il s'oppose à la science, en tant que savoir théorique, à la pratique aveugle et à la routine.

L'artisanat ne doit pas être opposé de façon rigide à la création artistique car il est loin de se réduire à la répétition d'un geste sans réflexion.

L'art, cependant, s'affranchit de l'utile et d'une fin déterminée à l'avance.

Questions

- Est-ce que je crée des œuvres d'art ?
- La création est-elle synonyme de liberté ?

Matériel, immatériel, qu'est-ce que je veux créer ?

4. Dieu crée par la parole

Dieu crée par la parole, en nommant ce qui nous environne et en donnant une fonction à chaque élément, autrement dit en donnant du sens à ce qui fait notre monde. Nous pourrions dire que Dieu organise le monde, qu'il le range, qu'il l'ordonne. Dieu crée en arrangeant ce qui était pêle-mêle, comme on range un appartement pour le rendre plus vivable : en donnant une place et une fonction à chaque élément.

Qu'est-ce que créer veut dire : cela consiste à distinguer et à relier. Distinguer le jour de la nuit, mais aussi les tenir ensemble dans ce que nous appelons une journée. Distinguer le froid du chaud, mais les tenir ensemble dans ce que nous appelons la chaleur. Distinguer le bien du mal, mais les tenir ensemble dans ce que nous appelons l'éthique. Ces exemples, un peu rapides et un peu caricaturaux, nous disent de quelle manière nous pouvons continuer à créer ce monde, qui est encore un tohu bohu, mais qui sera d'autant plus vivable que nous arriverons à en nommer les éléments et à les relier.

Prenons l'exemple d'une relation entre deux individus. C'est à condition de pouvoir nommer les émotions, les sentiments, les espoirs, que nous avons avec une personne, que nous ne serons pas prisonniers de la relation, qu'elle ne sera pas une servitude, mais une relation libre. Quand nous ne sommes pas capables d'exprimer nos sentiments, nos craintes, notre désir, nous sommes prisonniers de la situation. C'est en mettant des mots sur ce que nous vivons que nous prenons pleinement conscience de ce qui nous arrive et que nous pouvons faire des choix avec une plus grande liberté. Être capable de nommer et de donner du sens aux différents éléments de notre vie quotidienne, c'est être capable de faire quelque chose de ce qui nous arrive. C'est une manière de devenir sujet de l'histoire.

Questions

- Est-ce que j'arrive à nommer les émotions, les sentiments, les espoirs, que j'ai avec un ami/une amie ?
- Est-ce que j'arrive à nommer et donner du sens aux différents éléments de ma vie quotidienne ?

5. Donner du sens à notre environnement - Conclusion

Le récit de la Création : Comment et pourquoi ?

Être tendu vers le ciel, avoir un point de visée

Faisons l'humain... non pas « que je fasse l'humain », non pas une tâche solitaire, mais une tâche commune. Faisons l'homme à notre image, à la fois à partir de ce qui est là, mais aussi tendu vers une espérance qui n'était pas celle que j'avais au départ : susciter un humain qui ne sera pas embourbé dans le seul aspect matériel, qui ne sera pas seulement condamné à devoir régler des factures, à essayer de trouver un emploi, à essayer de nourrir ses enfants, à essayer de se protéger du froid. Ce récit de Genèse 1 nous dit que nous ne sommes pas condamnés à devoir subvenir seulement à nos besoins matériels élémentaires, à essayer d'assurer notre propre sécurité. Il nous dit que la meilleure façon de pouvoir subvenir à tous ces besoins essentiels, c'est d'être, premièrement, tendu vers le ciel, d'avoir un point de visée. Non pas nous lamenter de notre condition, et être replié sur soi comme le sera Caïn, mais relever la tête, tenir ensemble le tohu-bohu de notre vie et le ciel de notre espérance et, ainsi, participer à cette grande œuvre créatrice qui consiste à humaniser le monde, à le rendre plus vivable.